

LE MESSAGE DE TOKYO -1995

"Seuls ceux qui sont capables de voir l'invisible sont capables de faire l'impossible"

Conférence finale du colloque

"Science et Culture : Un chemin commun vers l'avenir"

Tokyo, 14 septembre 1995

La science mécaniste, qui atteint son apogée au siècle dernier, se consacrait à séparer l'observateur impartial de l'objet étudié. Elle a ainsi conduit à la conception d'un progrès aveugle qui, à son tour, a favorisé une vision matérialiste de la civilisation. Ainsi, aujourd'hui, on peut discriminer entre deux idéologies rivales : d'une part, une conception technologique du « progrès » réalisé par une normalisation des civilisations ; et, d'autre part, le souci de préserver les identités et les valeurs culturelles par le respect de la diversité. Ces idées reposent sur la croyance non vérifiée de l'existence d'une incompatibilité entre « science » et « culture et tradition » qui seraient séparées par un fossé insurmontable.

À notre avis, cet écart apparemment insurmontable est dû au fait qu'au cours des trois cents dernières années - à peine un dix-millième de la vie de l'humanité - la science occidentale s'est éloignée des conceptions plus holistiques de la nature qui prévalaient jusqu'alors. Cette évolution s'est appuyée sur une vision mécaniste de la nature, dénuée de toute référence à des valeurs, qui a certes conduit à une abondance matérielle et technologique, mais aussi à une spécialisation et une clôture croissante.

Au cours du XXe siècle, des découvertes empiriques ont conduit d'éminents scientifiques (non pas des théologiens ou des philosophes, mais des hommes de science) à revenir aux postulats d'il y a trois siècles. Ce retour est principalement dû aux inventeurs de la physique quantique qui ont découvert dans l'univers l'existence d'une forme de globalité similaire à celle qui intervenait dans les anciennes conceptions du monde et qui fut ensuite abandonnée par la science.

Réunis à Tokyo ce mois de septembre 1995, nous voulons annoncer que le temps est venu d'inaugurer une nouvelle ère d'illumination, où les valeurs humaines universelles uniront et guideront à nouveau les efforts de l'humanité. En ce sens, les femmes constituent une force fondamentale en faveur de l'avènement d'une société soucieuse de l'être humain, par leur participation à la création d'une culture de la paix, dans laquelle chaque homme et chaque femme seront propriétaires de leurs



Terceer Congreso Mundial de TRANSDISCIPLINARIEDAD

destinations. Cependant, cette préoccupation ne peut se limiter aux seuls êtres vivants d'aujourd'hui. Afin de donner une juste extension à la Déclaration universelle des droits de l'homme et à la Convention relative aux droits de l'enfant, et dans le respect de la notion de continuité entre les générations, nous demandons que tous ces droits soient étendus aux générations futures.

Au centre de ce numéro des Lumières se trouve la complémentarité paradoxale de l'unité dans la diversité. Contrairement à la tolérance, l'hostilité à la différence - ethnique, religieuse, raciale ou autre - engendre le désespoir mais pas l'unité. Les préceptes holistiques issus des nouvelles découvertes scientifiques, associés au retour honorable de certains concepts traditionnels, pourraient servir de base à l'instauration d'une paix perpétuelle.

Cette époque des Lumières dont nous parlons se caractérise principalement par une nouvelle conception de l'unité dans la diversité. Les spécialistes des sciences naturelles et sociales défendent depuis longtemps cette idée ; une idée qui a d'abord pris forme dans les arts visuels, où le tout est plus que différent de la somme de ses parties. Selon cette conception, l'association spécifique des éléments qui constituent le tout donne naissance à de nouveaux attributs. Mais les scientifiques ont mis à jour un autre aspect holistique totalement différent de l'univers. Ce nouveau « holisme » considère que le tout est contenu dans ses composants et que ceux-ci sont répartis dans le tout. Par conséquent, notre message est en droite ligne avec les enseignements du bouddhisme Mahayana, qui propose une vision holistique prégnante de l'avenir de l'existence humaine au milieu de la nature.

Participants et signataires

René Berger, Président honoraire de l'Association internationale des critiques d'art (Suisse)

Jacques-Yves Cousteau, Président de l'équipe Cousteau (France)

Ubiratan D'Ambrósio, Université d'État de Campinas (Brésil)

Mahdi Elmandjra, Université Mohamed V (Maroc)

Santiago Genoves, Université nationale autonome du Mexique (Mexique)

Hayyao Kawai, Directeur du Centre international de recherche en études japonaises (Japon)

Edgar Morin, Directeur de recherche du Centre d'études transdisciplinaires (CNRS) (France)

Yûjiro Nakamura, Université Meiji (Japon)

Aloyse -Raymond Ndiaye, directeur du Fonds international de coopération universitaire à Montréal (Sénégal)



www.tercercongresomundialtransdisciplinaredad.mx

Tercer Congreso Mundial de TRANSDISCIPLINARIEDAD

Yasunori Nishijima, ancien président de l'Université de Kyoto (Japon)

Kenzaburo Oe, prix Nobel de littérature (Japon)

RV Petrov, vice-président de l'Académie des sciences de Russie (Russie)

Karl Pribram, Center for Brain Research and Information Sciences, Radford University (États-Unis)

Michel Random, philosophe et écrivain (France)

Henry Stapp, Lawrence Berkeley Laboratory, University of California (États-Unis)

Mely G. Tan (Ms.) Center for Social and Cultural Studies, Indonesian Institute of Sciences (Indonésie)

Kazuko Tsurumi (Ms.) Sophia University (Japon)

Takuma Yamamoto, Président de la Fédération nationale japonaise des associations UNESCO (Japon)